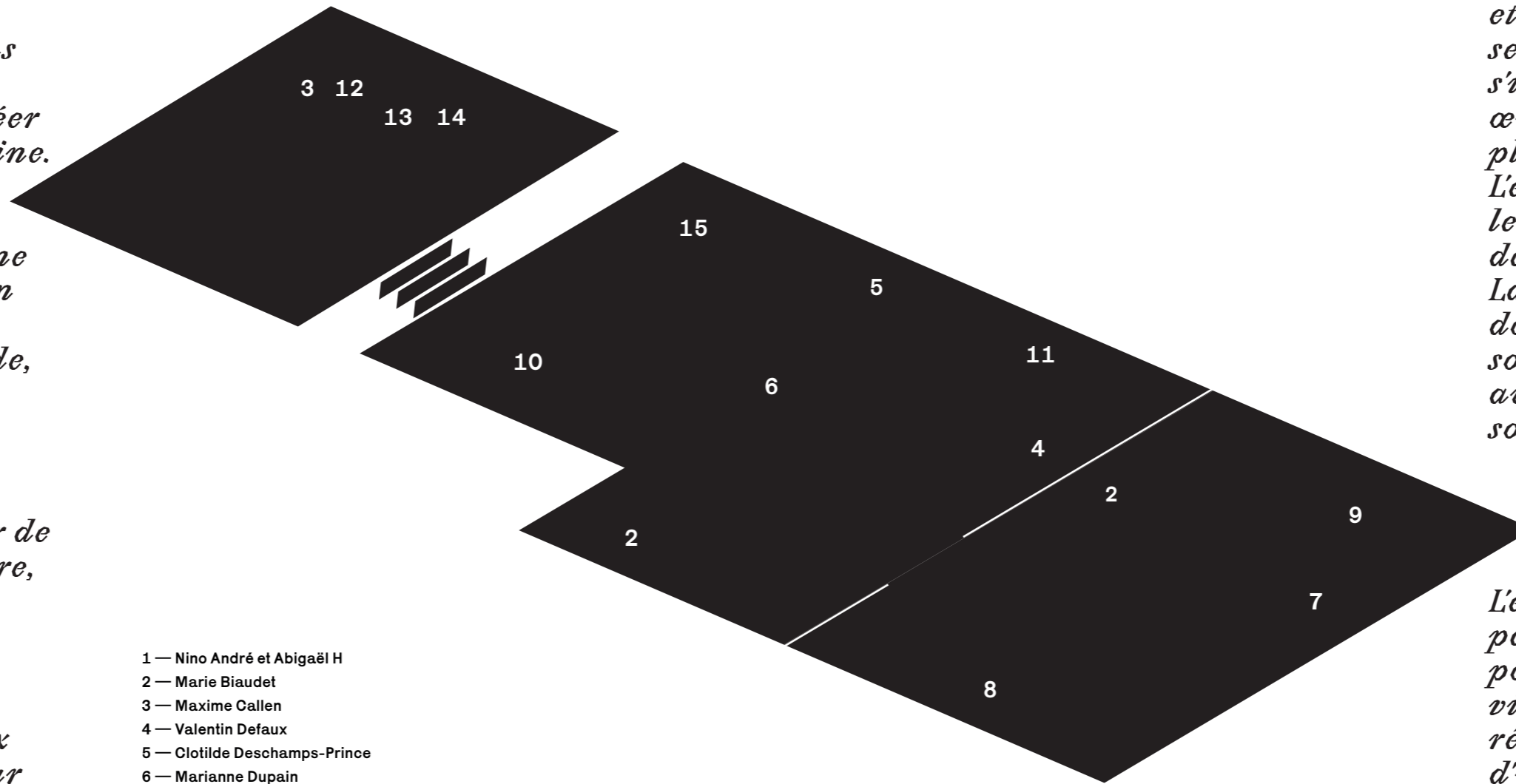


À l'origine, deux amies discutant dans un café toulousain, de leur difficulté à travailler dans la solitude et l'étroitesse de leur chambre.

Fanny évoquant le désir de réunir une bande d'artistes dans une maison pour y co-habiter et y co-créeer le temps d'une semaine. Et Alice proposant de donner vie à ce projet dans une ferme en Franche-Comté, en fait, la maison de sa grand-mère Fernande, disparue quelques mois plus tôt.

La Maison d'en face, mais pas d'à côté car de Toulouse à La Prétière, il y a l'hexagone à traverser. Mais leur détermination était vive, Léa et Maxime rejoignirent les deux fondatrices dans leur projet et les trois ans qui suivirent, vingt-cinq artistes vinrent participer à cette résidence annuelle et estivale. En revenant chaque année habiter les lieux, en échangeant entre eux mais aussi avec les habitant·es du village, en fouillant dans les placards de l'ancienne occupante



- 1 — Nino André et Abigaël H
- 2 — Marie Biaudet
- 3 — Maxime Callen
- 4 — Valentin Defaux
- 5 — Clotilde Deschamps-Prince
- 6 — Marianne Dupain
- 7 — Florence Giuca
- 8 — Clarisse Guichard
- 9 — Mathilde Guiho
- 10 — Victor Hamonic, dit Cosmic Studios
- 11 — William Jones
- 12 — Léa Lebrun
- 13 — Sarah Munro
- 14 — Vincent Naba
- 15 — Juliette Poirot



Commissariat d'exposition par l'Atelier Insolent - Fanny Boulord, Maxime Callen, Alice Gonin Neveu, Léa Lebrun

des lieux, les résident·es ont donné une identité à La Maison d'en face, une ambiance et même un drapeau!

Dans un échange de bons procédés, la maison et son environnement semblent aussi s'imprégner dans les œuvres imaginées sur place par les artistes. L'exposition qui fait le bilan de ces deux dernières années à La Maison d'en face fait donc la part belle aux souvenirs de famille, au monde rural, aux souvenirs, à l'intime.

L'exposition accueillie par Hôphophop porte enfin l'envie de visibiliser ces artistes réunies sous l'égide d'une maison qui fut, le temps d'un été, à la convergence de leurs trajectoires de création.



avec

Hôphophop

et le soutien de

IS BA

1 *Cueillir, accueillir, recueillir*
— tissus de récupération, tasseaux de bois - 2021

Pour entamer leur travail en commun, Nino André et Abigaël H ont enjoint les autres artistes en résidence à répondre à la question « De quoi êtes-vous fait·es ? » en suivant un protocole précis et intimiste. Après avoir recueilli la matérialité de leurs partenaires, Abigaël et Nino ont confectionné des tabliers personnalisés à partir de tissus glanés à Emmaüs. Pour l'exposition, les artistes ont été invités à apporter leurs tenues pour les accrocher, le temps de leur présence, dans l'espace de l'Aperté.

2 *Heures d'été*
— bois, ficelle, grès - 2021

Pot commun n°2 avec la participation de l'ensemble des artistes exposé·es
— grès - 2021

L'été n'étant pas arrivé dans le Doubs au moment de la résidence en juillet 2021, Marie Biaudet a été contrainte de revoir son projet de chasse au trésor. Elle a alors façonné plusieurs objets avec du plâtre, de la terre et des matériaux glanés aux alentours pour évoquer le paysage de La Prétière. Pour cette exposition, l'artiste a choisi d'exposer *Heures d'été*, étrange figuration d'un village dépourvu de clocher. Au cours du vernissage, Marie Biaudet initiera le façonnage d'un vase participatif invitant les artistes à contribuer à la création d'une œuvre commune.

3 *Les chroniques du garage*
— performance - 2021
— vidéo, 22 min - 2021

Au cours de la résidence, Maxime Callen a écrit le premier chapitre des *Chroniques du garage*. Cette balade virtuelle donne à voir le quartier d'enfance de l'artiste reconstitué par ses soins dans *Les Sims 4*. À l'occasion de la soirée organisée en amont du vernissage, l'artiste propose une lecture performative des trois chapitres que comptent désormais ses chroniques. L'œuvre se décline en projection tout au long de la durée de l'exposition et donne à découvrir, derrière l'image propre du jeu vidéo, les secrets d'une famille dont l'histoire est intimement liée aux lieux représentés.

4 *La vie active v2*
— ficelle polypropylène, bois, pierre à lécher - 2021

Valentin Defaux est venu à La Prétière, emportant avec lui un ouvrage de 1975 qui aborde les vertus morales de concentration et d'organisation qu'exigent la fabrication d'un métier à tisser. C'est ainsi qu'il a entrepris la construction d'une première machine à La Maison d'en face en utilisant de la ficelle polypropylène et des pierres à lécher récupérées chez les agriculteurs·rices des alentours. À l'occasion de cette exposition, l'artiste a décidé de concevoir un second métier à tisser qu'il a intitulé *La vie active v2*.

5 *Quatre plantes de La Prétière*
— nappe en coton, jus de plantes (feuilles de noyer, millepertuis, fleurs de carotte, mûres), env. 8mx1m50 - 2020

Rusticampy n°1
— argiles et engobe glanées, sélection de textes et de plantes (reine des prés, millepertuis, thym, romarin, M.Wittig, P.Hadjimarkos Clarke, M.Eliade), dimensions variables - 2021

La randonnée, l'errance, le glanage sont les premières étapes de la recherche formelle de Clotilde Deschamps-Prince. En allant cueillir des plantes tinctoriales dans la nature environnante de La Prétière, iel a souhaité réaliser le portrait secret du paysage. Le résultat s'incarne dans de grands pans de tissu que l'artiste a trempés dans des bains composés du jus des plantes. À partir de ceux-ci, iel a confectionné *Quatre plantes de La Prétière*, une nappe qui servit, l'année suivante, pour les repas partagés au cours de la résidence.

Rusticampy n°1 présentée ici et activée lors de la soirée de performance et projection, s'inscrit dans le prolongement de sa démarche initiée à La Maison d'en face. L'œuvre invite les spectateur·ices à une lecture performative et gustative.

6 *Iris*
— bois divers - 2021

À partir du bois de chauffage trouvé dans la maison, Marianne Dupain a sculpté des outils de musculation. À La Prétière, en transpiration, ciseaux à bois et maillet en main, elle pense à Iris Kyle, culturiste la plus titrée, dix fois élue Miss Olympia. Qu'il soit performatif ou sculptural, son travail se nourrit de réflexions autour de la pratique sportive – un univers qui lui est

cher et familial. Ce sont les dimensions sociales et culturelles présentes dans le sport qui intéressent sa recherche.

7 *Mathilde, Fernande, Alice, Florence et Clarisse*
— peinture acrylique, 56x76,5cm - 2020

Influencée par la philosophie d'Héraclite, Florence Guica a basé son dyptique sur le concept de dualité. Dans sa première peinture, elle a choisi de représenter Fernande - qui vécut dans La Maison d'en face jusqu'à ses 101 ans - évoquant les souvenirs, le passé du lieu. L'artiste a choisi de la représenter comme une jeune femme tandis que, dans sa seconde toile, elle esquisse quatre des résidentes sous les traits de dames âgées. Vie, mort, passé et présent se côtoient à travers les scènes joyeuses et les couleurs vives choisies par l'artiste qui souhaite, à travers la représentation de l'eau, évoquer la profondeur des émotions et du souvenir.



8 *Infinite scroll du rire*
— installation audiovisuelle et papier - 2020

Clarisse Guichard est venue à la Prétière en apportant avec elle un texte qu'elle complète depuis plusieurs années. Intitulé *Infinite scroll du rire*, ce document sans fin - que l'artiste lira au cours du vernissage - a été un point de départ sur lequel elle et les autres artistes de

la résidence se sont appuyé·es pour composer les œuvres originales qui se retrouvent dans cette installation, sorte d'exposition dans l'exposition.

9 *Suivre les poissons*
— installation audiovisuelle - 2020

En s'imprégnant de l'environnement de La Prétière, Mathilde Guiho a imaginé un collage visuel et sonore sur le thème de l'eau. Dans sa vidéo, on y entend le témoignage de Bernadette, une habitante du village. Des jeux des enfants dans la rivière aux accidents qui s'y sont produits, elle évoque ses souvenirs du Doubs.

10 *Piccolo*
— transat, tapis, table de chevet, photo - 2021

Victor Hamonic, dit Cosmic Studios, est arrivé l'été dernier pour sa résidence après un long voyage en bus et en stop. Inspiré par son séjour pluvieux et brumeux à La Prétière, il a écrit un récit de science-fiction poétique, qu'il lira au cours du vernissage dans un décor constitué du mobilier et d'objets de La Maison d'en face.

11 *[ADL_680x100_SM_01_RMDF]*
— cassette audio, lecteur de cassette, jaquette, livret - 2021

L'archive présentée ici est celle de l'émission du 17 juillet 2021 de *Radio MDF*, enregistrée par William Jones et animée par Victor Hamonic au cours du vernissage de la troisième édition de La Maison d'en face. Fruit de la collaboration des résident·es, ce florilège de séances méditatives, lectures de récits et playlists musicales vous propose 42 minutes de son non-stop! L'artiste intègre son œuvre à un projet plus vaste *L'archipel de l'entre*, un univers parallèle dont les récits nous parviennent par le biais d'objets, sortes de reliques du futur.

12 *Les falaises des fois ça parle*
— vidéo, 28 min - 2021

Lors de la deuxième édition de La Maison d'en face, Léa Lebrun a demandé aux autres résident·es de lui raconter une émotion intense dont iels ressentaient encore l'écho. Pour cela, elle a emmené et

enregistré chacun·e dans un lieu différent. Elle a ensuite réalisé un montage des témoignages audio avec des vidéos prises sur les lieux des confessions ou capturées en amont, dans une démarche quotidienne de collecte d'images. Ce collage hétéroclite et texturé est une sorte d'exutoire pour l'artiste qui prête son oreille.

13 *Pour ne plus avoir soif*
— vidéo, 6 min - 2020

En parcourant ses archives, Sarah Munro a retrouvé une vidéo d'elle et de sa mère. Dans ce court extrait, on entend les grues cendrées que l'artiste a décidé d'utiliser comme métaphore dans son court métrage *Pour ne plus avoir soif*. Dans ce film intime, Sarah évoque la thématique du manque et dresse un parallèle entre l'oiseau qui migre pour l'assouvir dans un instinct de survie et la personne dépendante qui y succombe.

14 *Le je en nous*
— vidéo, 16 min - 2021

C'est en laissant parler son corps et la peinture que Vincent Naba est arrivé·e à échapper aux tourments inconscients qui l'avaient rattrapé·e à son arrivée dans La Maison d'en face. Quelques jours plus tard, à l'occasion de la nouvelle lune, iel a choisi de filmer le brûlage de ses peintures. Dans la vidéo qu'iel projette ici, on peut voir les images des peintures immolées sur lesquelles s'affichent des extraits de son journal intime. L'artiste a choisi de modifier ce texte en remplaçant tous les « je » par des « nous », questionnant ainsi la force du collectif et sa capacité à soutenir l'expérience du sentiment de solitude.

15 *Avez-vous vu passer le cendrier chien ?*
— mousse et tissu - 2021

En écho à La Maison d'en face et au deuil de sa maison d'enfance, Juliette Poirot a choisi de réaliser une maison fictive où elle a glissé les répliques d'objets chargés, pour elle, d'histoires et de souvenirs. Elle a conçu chaque reproduction avec des matières molles les rendant transportables, réconfortantes, énigmatiques aussi par la perte de leurs usages. L'artiste vous invite à les manipuler, à jouer avec et à projeter sur elles votre propre imaginaire.